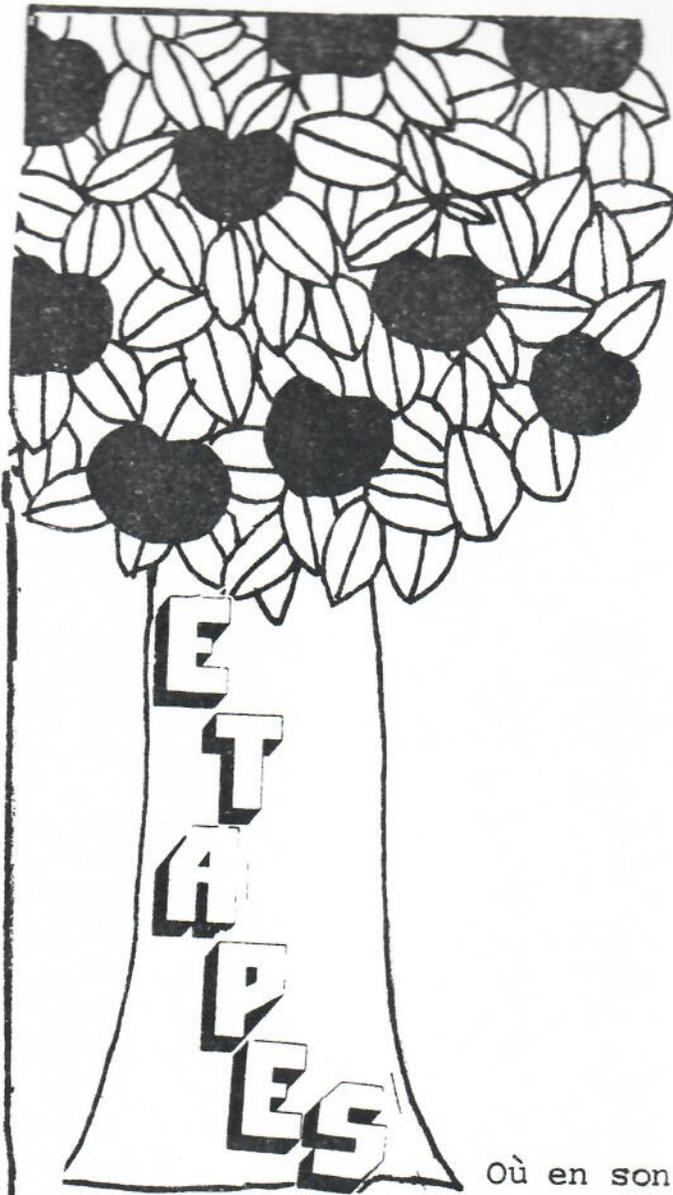


JUIN 1980

Communauté chrétienne St Albert-Le-Grand



Où en sont nos jeunes?

Connaissons-nous les jeunes que nous voyons regagner la grande assemblée pour l'Eucharistie chaque dimanche? Pourquoi sont-ils parmi nous? Que savons-nous des aînés que nous avons vu accompagner leurs parents et qui nous ont quittés? A quelles raisons ont-ils obéi? Qu'est-ce qui motive ceux qui sont demeurés?

C'est à ces questions que nous tentons d'apporter un peu d'éclairage dans ce dernier numéro de l'année plus volumineux afin que vous ayez de "bonnes" lectures de vacances.

Après ce bel effort "Etapas" se met au vert et vous souhaite un été rempli de soleil et de farniente.

l'équipe d'Etapas

La religion de l'enfance: et l'adolescence? ...

Le développement de l'intelligence, l'éveil de l'amitié, la culpabilité liée aux poussées sexuelles, la crise d'indépendance et l'éveil du moi, vont marquer profondément la religion de l'adolescence. Ces éléments favorisent intensément l'attitude religieuse; mais en même temps, il l'ébranlent par des angoisses de culpabilité et des doutes de foi.

Le concept de Dieu se personnalise et s'intériorise. L'adolescent se montre particulièrement sensible à l'amitié de Dieu, mais cherche souvent aussi une participation affective avec l'univers: Dieu est alors ressenti en continuité avec la nature et les correspondances symboliques de l'univers s'entourent d'un halo de sacré.

L'adolescent idéalise ses amis et les adultes dont il fait ses modèles (le Christ par exemple). Mais l'idéalisation contient un germe de déception, qui pourra parfois même dégénérer en haine. L'affaiblissement de la vie religieuse après l'adolescence s'explique entre autres par la régression de l'idéalisation affective et par son orientation vers les hommes. Une autre raison réside dans l'aspect moraliste de la religion, qui fonde la culpabilité de l'adolescent et dont il cherche à se libérer. Beaucoup découvrent que la mise en oeuvre d'une éthique humaine constitue une entreprise proprement humaine, et qu'ils n'ont pas nécessairement à l'appuyer sur la religion.

L'adolescence est l'âge des doutes de la foi. Ces doutes sont profondément affectifs et semblent avoir trois sources principales. La religion peut paraître le fondement dernier de la dépendance: la tendance de l'adolescent à affirmer son autonomie peut prendre alors la forme du rejet ou de la remise en question de l'autorité. Le doute de foi fait partie du passage du fidéisme de l'enfance à l'assentiment personnel. En

deuxième lieu, ce sentiment de culpabilité peut engendrer ces doutes, en raison de l'impuissance, maintes fois éprouvée par l'adolescent, à satisfaire aux exigences morales. Une dernière source peut résider dans le sentiment de l'absurdité de la vie.

Après l'adolescence, le jeune croyant réfléchit plus librement au sens de l'existence. Il s'interroge sur les différentes conceptions de vie qu'il rencontre, sur la nécessité humaine de la foi religieuse et sur le sens d'une religion institutionnalisée. Cette nouvelle mise en question fait partie de son effort pour assumer personnellement la religion dont il a hérité.

Après l'adolescence, toute la formation religieuse semble donc être à refaire, non point que l'enfant ou l'adolescent n'aient pas été authentiquement religieux, mais parce que l'homme n'accède pas à la maturité requise pour une telle option personnelle et pour la reconnaissance de la réalité avant son entrée dans la vie adulte.

d'après Antoine Vergote
 ("Psychologie religieuse")

POURQUOI MON ENFANT NE VIENT-IL PAS A ST-ALBERT?

Il avait 3 ou 4 ans, et je vois encore, au moment de l'homélie, sa tête blonde de feufiler de la tribune à la garderie.

Il avait 6 ou 7 ans: déjà, il ne veut plus nous accompagner. C'est la fin de mon beau rêve de messe familiale. Son père reste le garder à la maison (il préfère, d'ailleurs, la messe populeuse et bigarrée de l'Oratoire qui, dit-il, "doit ressembler aux foules qui suivaient Jésus"). Moi, désormais, je viens seule, avec cette petite blessure dans le coeur.

- Pourquoi, mon fils, ne veux-tu pas venir à l'Eglise? Je lui ai posé la question. Il m'a fait trois réponses:

1- "C'est toujours pareil: on répète toujours la même chose".

Que rétorquer? Ce n'est pas complètement faux. A y réfléchir, c'est peut-être vers 40 ans que j'ai pris conscience de l'intérêt de la répétition dans l'apprentissage. A son âge, je ne remettais pas en question ce que l'on me disait. Lui, si: il ne fait les choses et les gestes que s'il leur voit un sens.

2- "On est déjà obligé d'aller à l'école".

Cet enfant-là aime l'école. Pourtant, il ressent comme une obligation ces allées et venues régulières. Il refuse d'ajouter à son horaire hebdomadaire une programmation supplémentaire.

3- "A l'église, on ne me propose pas d'aventure". même s'il ne comprend pas tout le sens d'une démarche. Même si la régularité lui pèse, cet enfant est capable d'efforts de ce genre (par exemple, il va chez les scouts). C'est donc peut-être là l'essentiel de son refus d'aller à l'Eglise: il n'y voit pas l'appel à une aventure enthousiasmante.

J'en conclus que ni moi, ni la communauté ne lui en proposons.

- Françoise Rençe Deroy

TEMOIGNAGE

Tel que demandé, je livrerai ici quelques commentaires ou réactions de mes enfants concernant leur participation aux liturgies de la Parole qui leur sont destinées. Quelques-uns auront été glanés au hasard des conversations post-célébration du dimanche; d'autres sans doute plus articulés mais non moins nuancés pour autant puisqu'il s'agit de perceptions d'enfants. Leur spontanéité ne déborde pas en analyse compliquée de ce qu'ils ont vécu, c'est évident.

Rarissimes sont les dimanches où ils sont déçus. Les temps forts (Noël, Triduum pascal) et cheminements les précédents sont presque toujours l'occasion d'une expérience de Dieu marquante et d'un prolongement désiré au retour. Ex. nous redisons ensemble autour de la table une prière dans le sens qui a été particulièrement évoqué, Autre ex. les enfants prennent le temps de nous expliquer l'activité qu'ils ont vécue. Stéphane (12 ans) en profite souvent pour mettre "sur la table" quelques interrogations que le texte évangélique a suscité. Anne-Claire s'exprimant peu verbalement et ayant de sévères troubles d'apprentissage ne tient pas de discours mais manifeste, à notre grande surprise d'ailleurs, qu'elle a saisi le thème de diverses façons. Ex. elle va chercher le livre "Jésus, bonne nouvelle" ou "L'Évangile en papier" et nous indique ce qui a été lu. Elle garde précieusement tout ce qu'elle a pu faire de ses mains et à l'heure du coucher me demande de dire pour elle, une prière ou entonne elle-même un psaume qu'elle a appris.

Je suis très consciente que si tout cela se vit, nous y sommes pour quelque-chose. Ex. Nous avons mis "les rameaux" dans l'eau, à notre émerveillement ils ont donné des pousses nouvelles! Ils ont donc trônés au centre de la table tout le temps pascal ou presque. Je me permets de dire que les liturgies d'enfant ne sont qu'un moment vécu dans l'ensemble d'une vie à la couleur de l'Évangile. Nos enfants seraient-ils intéressés si spontanément si nous ne nous préoccupions pas de

préparer ou de prolonger? Notre longue route en auto nous permet à nous en tout cas d'annoncer ce qui sera célébré et de les mettre en état de réceptivité. Au retour, impossible de passer à côté; Anne-Claire entonne avec enthousiasme les chants de la célébration! Et Stéphane entre deux couplets raconte en détails ce qui a été fait dans son groupe.

Je suis consciente aussi que participant à l'équipe de "Dimanche et fête" je connais fort bien d'avance ce qui pourra être au coeur de leurs liturgies à eux. (Ce serait peut-être à penser de donner aux parents ceci, d'avance!) Lors du témoignage que j'ai donné à une journée pastorale du diocèse de St-Jean sur mon appartenance à St-Albert j'avais pris le temps d'interviewer Stéphane sur sa perception de la communauté. Je cite ses paroles, elles seront plus éloquentes que toutes considérations.

"A la paroisse, c'était toujours pareil; à St. Albert il n'y a que le Notre Père qui est invariable... Quand j'allais à la messe avant, j'y allais pour vous faire plaisir. Là, je veux y aller. Quand je reviens, j'ai quelque chose de nouveau pour réfléchir. Je comprends mieux ce que je fais et ce que la Parole veut dire." Et il ajoute: "C'est très intéressant. Il y a des activités pour nous. Parfois je trouve ça difficile parce qu'il y en a qui viennent et pensent seulement à s'amuser. Seulement quelques-uns mais ça brise tout dans ce temps-là. Les animateurs ne disent rien; j'aimerais mieux qu'ils interviennent ou qu'ils leur disent qu'ils ne sont pas obligés de venir s'ils ne veulent pas être sérieux."

"Quand il y a des activités j'aime beaucoup ça, quand c'est juste des explications c'est ennuyant."

"Je trouve qu'André nous aide beaucoup à participer, il nous fait faire des choses, lire, donner les cadeaux, porter l'eau, etc... quand on reste avec les adultes. Il n'oublie jamais les enfants."

Je demande en écrivant tout cela à ma fille ce qu'elle aime le mieux à la communauté. Elle me répond dans

un large sourire, les yeux pétillants: "André". Il ne faudrait pas manquer de lui porter le message!!!

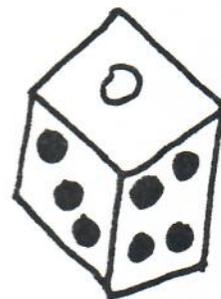
En poussant un peu plus loin... elle aime tout dans son groupe sauf lire et quand les enfants lisent, elle dit: "c'est mieux les grandes personnes."

Nous nous rendons compte mon mari et moi que depuis que nous sommes membres de St-Albert il y a un grand changement dans l'attitude "religieuse" de nos enfants. Ils sont heureux et à l'aise d'être ce qu'ils sont. Ils ont une place aussi, faut bien se le dire, entre nous. Ce n'est pas le cas partout, du moins ce que nous avons vécu en paroisse...

Pour ma part, je m'interroge toujours sur: comment nous pourrions éviter l'attente à la porte des enfants, lorsqu'ils reviennent. La seule chose que je vois à date comme solution c'est que quelqu'un de l'assemblée d'adultes aille les chercher à leur local. Ne serait-il pas mieux que des adultes attendent que des enfants? Il y a parfois une sorte de coupure qui se produit à ce moment. L'accueil des adultes pourrait même avoir un sens, voire même devenir un témoignage collectif.

J'espère que mon verbiage servira à faire le point que l'équipe d'Etape veut faire.

Louise-Hélène.



INFORMATION ET MINI-SONDAGE

(encore un)

Depuis deux ans un nouveau niveau de célébration concernant les 13-15 ans a vu le jour. Il est peut-être encore trop tôt pour juger de ses fruits, mais ils semblent prometteurs comme en témoignent certaines appréciations de participants. Il est même question de l'étendre jusqu'à 16 ans.

Voici maintenant quelques propos recueillis auprès de membres du groupe d'âge pour lequel cette liturgie a été mise sur pied. Malheureusement plusieurs de ceux qui y assistent n'ont pu être atteints où se sont refusés à expliciter leur motivation.

Sans retouche je vous livre leurs réflexions.

Deux garçons P. et B. 16 et 14 ans disent n'éprouver aucun intérêt pour la participation à St-Albert pas plus d'ailleurs que pour aucune participation liturgique, ils préfèrent s'adonner à un bénévolat d'ordre social. La crainte d'être rejetés par leur cercle amical du fait de leur engagement dans un milieu religieux est une cause de leur attitude.

Une fille N. 14 ans: J'ai 14 ans. Je crois en Dieu. Je fais ma prière tous les soirs. Je vais à St-Albert parce que

l'endroit est plus chaleureux que dans les autres églises.

on forme une vraie famille unie dans la foi. les homélies sont plus à la portée de tous, nos prêtres sont plus accessibles et sympathiques.

les liturgies pour nous les jeunes, nous permettent vraiment de mieux comprendre la Parole de Dieu et d'apprécier la vie.

Une fille F. 15 ans: se sent davantage concernée lorsqu'elle se retrouve avec son groupe d'âge.

les adultes ont l'air intéressés.

les adultes considèrent les adolescents comme des égaux.

j'aime l'ambiance qui n'est pas oppressante.

Ma motivation est différente suivant que je suis "obligée" d'assister à la grande assemblée ou que je ne voudrais pas manquer une réunion des 13-15 ans lorsqu'elle a lieu. Dans les réunions des 13-15 ans, on peut poser des questions, on explique dans les détails la liturgie, le groupe est plus petit.

J'aimerais plus de réunions pour les 13-15 ans afin d'avoir une continuité dans la compréhension de l'Evangile. J'aimerais aussi reprendre certaines homélies pour les discuter en groupe.

Un garçon T. 14 ans, attend que cela passe lorsqu'il se trouve dans la grande assemblée tout en aimant l'ambiance de celle-ci.

Se sent plus prêt à participer dans les petits groupes où l'on se comprend mieux, où l'on a plus de temps pour réfléchir, où l'on a quelque chose à faire. C'est différent des cours de catéchèse, j'aime bien y aller mais peut-être que par paresse je n'irais pas...

J'aimerais que dans la grande assemblée les gens puissent poser des questions qui aideraient tout le monde à mieux comprendre.

Souhaits que les liturgies des 13-15 ans soient plus longues et plus nombreuses afin d'avoir plus de temps pour compléter ce qui a été commencé.

Enfin maintenant voici le témoignage de deux jeunes filles de 18 et 20 ans. Elles assistent régulièrement aux liturgies d'adultes.

M.: Je crois en Dieu. Je ressens le besoin de communiquer avec Lui. Je communique quotidiennement avec Lui à la maison, mais je ressens également le besoin de prendre part à l'Eucharistie. Je doute de ma foi, il y a de nombreuses choses que je ne comprends pas et qu'il m'est difficile d'accepter. C'est pour comprendre et accepter les choses de la vie et surtout pour affermir ma foi que je vais à la messe. La messe m'apporte quelque chose que je tente de comprendre et ensuite de mettre en pratique.

A.M.: L'Eucharistie est un moment privilégié d'intense réflexion spirituelle, pause essentielle dans la vie mouvementée que nous menons quotidiennement, elle ravive les espérances déçues, nous fait prendre conscience de la présence du Christ à nos côtés même aux

instants de profonde solitude, elle nous rapproche de nos semblables et nous fait entrevoir l'avenir avec des yeux nouveaux et un esprit éclairé.

Pourquoi St-Albert? On y retrouve un dynamisme qui répond aux aspirations d'un jeune de vingt ans. Les réflexions proposées sont concrètes et présentées dans le langage d'aujourd'hui; on s'arrête aux problèmes actuels, on tend vers l'avenir sans oublier le passé, sans pour autant nous y attarder. Bref, c'est l'espoir d'une vie meilleure encore possible dans notre monde, l'espoir avec un grand "E".

EXTRAITS D'ENTREVUE: Adolescent, 17 ans

"Si je viens à l'église, c'est pour renforcer mes croyances.

Quand je ne viens pas, c'est que je suis fatigué le dimanche, je me repose.

Mes parents m'invitent mais ne me forcent pas.

De ma classe au collège (collège catholique mené par des prêtres), je suis presque seul à aller encore à l'église. On me traite de "snob" parce que je viens à une paroisse pas comme les autres. Je fais mon affaire.

Ma religion, c'est l'espérance d'un monde meilleur, après cette vie."



POURQUOI MES ENFANTS VIENNENT

et NE VIENNENT PAS A ST-ALBERT

Pour moi la paroisse où je demeure c'est un country club financé par un "casino" (bingo) en bas. Mes enfants m'ont dit: "c'est une bande d'hypocrites". Je suis d'accord avec eux. Le seul contact que j'ai eu avec cette paroisse, c'est quand ils m'ont demandé pourquoi je n'avais pas payé ma dîme! Ils ont des faces de funérailles. Je suis donc allée à l'Archevêché pour demander où je pourrais conduire mes enfants. Ils m'ont suggéré St-Albert.

C'était il y a 5 ou 6 ans. Pour les plus vieux le mal était déjà fait, ils n'ont rien voulu savoir, ils ne sont pas venus.

Nicola est venue au début, elle avait 14 ans, elle me suivait, elle questionnait, elle échangeait; l'année suivante elle s'est fait un ami, il ne croyait pas. Maintenant qu'elle va au CEGEP, elle a ses idées, elle dit: "c'est le fun pour les gens qui aiment ça", elle fait son propre chemin, elle ne veut pas s'intégrer dans un système qui lui proposerait une morale toute cuite, elle veut se faire elle-même son système de valeurs.

Vincent avait 11 ou 12 ans quand j'ai commencé; il est venu 5 mois mais il avait son entraînement de hockey le dimanche matin. Lui, j'ai l'impression (il ne parle de rien, c'est un solitaire) qu'il a vécu une expérience chrétienne dans une auberge de jeunes. Il a trouvé ça tout seul, il n'en parle pas.

Véronique a 15 ans; ça ne lui tente plus bien gros de venir à St-Albert; quand elle vient c'est pour ne pas rester seule à la maison. Elle trouve que dans son groupe de 13-15 ans, celles qui vont à l'école ensemble font leur affaire ensemble, elle ne se sent pas tellement intégrée.

Stéphanie a 13 ans: elle vient de temps à autre, elle conteste tout et finit par faire ce que je

propose. On lui a parlé de profession de foi à l'école et elle est allée à l'église avec une camarade.

Linda, 13 ans, vient pour rencontrer son parrain et sa marraine.

Serge, 11 ans, aime venir mais il manque beaucoup à cause du hockey.

Bernadette aussi a 11 ans; elle aime la liturgie de son âge, elle est intéressée par les activités proposées et apprécie les animateurs.

Cette qui parle le plus c'est Stéphanie. Elle questionne, critique; elle aime parler. Véronique, c'est le contraire, elle est peu loquace et se sent mal à l'aise si l'on parle de Dieu. Mes enfants n'embarquent pas du tout dans la célébration de l'Eucharistie mais aiment servir la communion. Ils disent n'être pas intéressés et cependant ils éprouvent, surtout les plus jeunes, un très fort sentiment d'appartenance à St-Albert; ce qui leur plaît le plus c'est l'accueil fraternel de la communauté.

J'ai amené deux fillettes plus jeunes (9 ans) qui viennent de milieux athées. Elles sont intéressées, elles posent toutes sortes de questions. L'une d'elles écrit de petites prières, des messages à Dieu pour que sa mère réussissent dans ses examens.

Je pense que ce qui empêche mes enfants d'accrocher, c'est le fait que moi je suis convaincue de la valeur du message évangélique. Ils ne veulent pas porter les vêtements de leur mère, ils ne veulent pas non plus porter son bagage spirituel.

Marie Thibodeau.